

Mennais. Nous en reparlerons. Cette vive et généreuse réponse est en vente chez M<sup>me</sup> Durval. Un vol. in-8°, de douze feuilles. On y trouve aussi :

*Fin et Renouveau*, ou dialogue sur la *Politique*, la *Religion* et la *Morale*, Lyon, Boursy, 1837. M. Terson continue, sous ce titre, à faire paraître chaque mois une livraison de cet ouvrage, dans lequel il se propose de traiter pour le peuple les questions les plus utiles à son éducation. C'est une œuvre de conscience et de bonnes intentions ; nous y reviendrons.

PRÉCEPTES POUR LA PREMIÈRE ENFANCE, par M<sup>me</sup> C. M., à Lyon, chez Perisse frères. (Imp. de L. Perrin), 1837, in-12. (*Au profit des pauvres*).

Sous ces fausses initiales, une dame de notre ville vient de se révéler à nous ce qu'elle est pour tous ceux qui l'approchent, femme d'esprit et de cœur, poète par la pensée comme par l'expression, mère tendre et dévouée pour les enfants d'autrui comme elle l'est pour les siens. L'auteur, en publiant son livre, s'est proposé deux nobles buts ; il a voulu, d'un côté, former le cœur de l'enfance, et, de l'autre, soulager la misère du pauvre, en lui consacrant le produit de la vente. Il ne s'est pas contenté de donner des préceptes, il les a mis en action. La poésie qui les revêt est là pour resserrer la forme, rapprocher la pensée et mettre plus en relief chaque moralité qui en ressort. La poésie, c'est le vase élégant et ciselé ; le précepte, c'est le parfum, c'est la liqueur. Doux parfum, bienfaisante liqueur donnés à l'enfance, pour qu'elle en garde toujours le souvenir. Ce ne sont point là de ces contes qui faussent le jugement et affaiblissent les organes, de ces fables qui déroutent de jeunes intelligences, ni de ces éblouissantes féeries qui, sans leur apprendre rien d'utile, les rendent envieux et mécontents de leur sort ; mais ce sont de tendres causeries de la mère à l'enfant, de doux élans vers la divinité ; c'est un appel fait à tous les sentiments de famille et d'humanité, à tous les heureux penchants, à toutes les qualités de l'âme, qui plus tard nous font aimer et estimer ici bas. Nous regrettons de ne pouvoir appuyer nos éloges de quelques citations ; nous le ferons plus tard. Nous recommandons cet ouvrage à toutes les mères. Qu'elles le lisent et le méditent ! car il s'adresse autant à elles qu'à leurs enfants, et mieux que ces derniers, elles pourront en apprécier tout le mérite. Alors, pour obéir à la reconnaissance de leur cœur, elles chercheront à découvrir le modeste anonyme sous lequel nos préjugés sociaux ont encore, sans doute, forcé l'auteur à se dérober.

LÉON BOITEL.